

La Croix - jeudi 23 septembre 2021

France

La fin du masque en primaire, entre joie et inquiétude

Jeanne Ferney et Denis Peiron



Deux élèves de CP d'une école du 6^e arrondissement à Paris, le 3 novembre 2020. - Alain Guilhot/Divergence

À partir du 4 octobre, les écoliers des départements les moins touchés par le Covid-19 n'auront plus l'obligation de porter le masque en classe. Un soulagement pour de nombreux parents, comme pour la plupart des pédiatres, même si certains s'inquiètent d'un rebond des contaminations.

Depuis le 17 juin, la plupart des élèves du CP au CM2 étaient dispensés du port de masque dans la cour de récréation. À partir du lundi 4 octobre, ceux qui résident dans les départements où le taux d'incidence du Covid-19 est inférieur à 50 pour 100 000 habitants pourront s'en débarrasser en classe, ainsi que dans tous les lieux clos de l'établissement. Annoncée à l'issue du conseil de défense du mercredi 22 septembre, cette mesure devrait concerner environ la moitié des départements français.

Mère d'un garçon de 7 ans, Alice Cras a appris la nouvelle sur France Info. « *Mon fils était avec moi, et cela nous a rendus très heureux tous les deux. Je ne suis pas médecin, donc incapable de dire si c'est une bonne idée sur le plan sanitaire, mais pour le bien-être des enfants, c'est clairement positif* », confie cette jeune professeure des écoles, encore ébahie de la joie qui

s'était emparée de ses élèves lors de la première « récré » sans masque.

Une « libération », c'est aussi comme cela que Ronan Lessard, chef d'établissement à l'institution Saint-Charles d'Athis-Mons (Essonne), conçoit l'abandon partiel du masque à l'école. Mais le soulagement du vice-président du Synadec, organisation de chefs d'établissement de l'enseignement catholique, se voile vite d'inquiétude. « *Si nous avons réussi à éviter jusqu'ici des fermetures dans mon école, c'est probablement parce que nous avons respecté le principe du masque en intérieur et même, par sécurité, en extérieur* », souligne-t-il.

Chez Stéphane Crochet également, la crainte d'un relâchement prématuré le dispute à l'enthousiasme. « *Les quatre vagues nous ont appris qu'une situation pouvait s'inverser rapidement*, souligne le secrétaire général du SE-Unsa. *Il serait dommage qu'on se retrouve avec une flambée comme celle que l'on a connue en mars dernier, où la situation est devenue ingérable.* » Alors que 3 000 classes de primaire ont d'ores et déjà dû fermer depuis la rentrée, ce responsable syndical craint que les chiffres ne soient largement sous-estimés, sachant que la campagne de tests salivaires – 600 000 tests promis chaque semaine en primaire – ne fait que reprendre « *progressivement* », indique le ministère.

Pour Ronan Lessard, c'est surtout la période qui interroge. « *On est sortis de l'été et il ne sera bientôt plus possible de travailler les fenêtres ouvertes* », fait remarquer le chef d'établissement.

Paradoxalement, les médecins sont les plus réjouis. Depuis l'été, les pédiatres exhortaient le gouvernement à « *rendre le sourire* » aux écoliers en les exonérant du masque. « *Dans un premier temps, nous l'avons accepté car c'était une condition sine qua non de l'ouverture des écoles mais il y a bien un moment où il faut que cela s'arrête* », considère la docteure Fabienne Kochert, présidente de l'Association française de pédiatrie ambulatoire (Afpa). D'autant que la plupart des élèves contaminés ne le sont pas en classe mais à la maison, relève-t-elle. « *Certes, ils sont plus contagieux avec le variant delta mais à présent que la plupart des personnes fragiles sont vaccinées, on peut se permettre de les laisser respirer.* »

« *Comme pour la vaccination, il faut faire la balance entre les bénéfices et les risques*, ajoute le professeur Jean-Paul Stahl, chef du service d'infectiologie au CHU de Grenoble. *D'un côté, on a 50 millions de personnes vaccinées, soit autant de personnes protégées, du moins en grande partie. De l'autre, des enfants dont le développement pâtit beaucoup du masque. Le calcul est vite fait.* » Mais la fin du masque ne doit pas signer l'arrêt des gestes barrières, préviennent les médecins. « *En particulier le lavage des mains. C'est une bonne habitude qui doit continuer.* » Le reste ne dépend pas des écoliers mais des établissements, qui doivent assurer une bonne hygiène des surfaces et une meilleure ventilation des classes.

Aux sentiments mêlés des uns et des autres se greffe enfin un regret, unanime : celui de voir les professeurs a priori écartés de cette mesure. Depuis des mois pourtant, ils alertent sur leurs difficultés à enseigner avec une moitié de visage cachée. « *Lorsqu'on apprend à prononcer, à lire, il faut pouvoir regarder la bouche de l'adulte former les mots* », rappelle Stéphane Crochet.

Si le moral des enfants devrait s'améliorer, « *la répercussion sur les apprentissages risque d'être limitée* ».

repères

Le passe sanitaire maintenu sur tout le territoire

« **Outil très efficace** », le passe sanitaire « *continue à s'appliquer dans les mêmes conditions qu'aujourd'hui* », a déclaré le porte-parole du gouvernement, Gabriel Attal, à l'issue du conseil de défense du 22 septembre.

Un projet de loi sera présenté par Jean Castex le 13 octobre en conseil des ministres, afin de prolonger son usage, qui était initialement prévu jusqu'au 15 novembre.

« **Des critères d'adaptation** » sont néanmoins en cours d'élaboration afin de tenir compte des taux d'incidence locaux, ainsi que des taux de vaccination parmi la population.